

Les deux royaumes

Evelyne Blandin-Festarde

Géraldine Hary

Il était une fois, il y a très longtemps et bien loin d'ici, un tout petit royaume. Dans ce royaume, tout était minuscule : les objets, les maisons, les animaux, les habitants, le château royal.

Dans ce minuscule château vivait une minuscule demoiselle, la princesse Éléonore. Elle aimait beaucoup jouer avec ses parents et ses amis. Elle aimait aussi se promener, donner des graines aux oiseaux, caresser les agneaux, courir après les papillons, cueillir des fleurs ou des fruits.

Mais, à chaque fois qu'elle sortait, le roi et la reine n'oubliaient jamais de la mettre en garde :

- Ne t'éloigne pas du château !

- Ne t'approche pas des limites du royaume !

- Sois prudente !

Il est vrai que le royaume voisin était peuplé de géants qui faisaient très peur aux sujets du minuscule royaume. On disait des géants qu'ils étaient terribles : leurs yeux lançaient du feu, ils pouvaient écraser une maison d'un seul coup de talon ! Bien des siècles auparavant, les deux royaumes s'étaient livrés une guerre sans merci. Depuis, la forêt avait repoussé, séparant ainsi les deux territoires dont les habitants ne s'étaient plus jamais retrouvés face à face. Mais, de génération en génération, se transmettaient des histoires terribles et personne n'approchait jamais de l'immense forêt qui entourait le royaume et servait de frontière.



Par un bel après-midi de printemps, Éléonore eut très envie d'aller prendre l'air. Elle mit sa belle robe mauve, celle qui avait un ruban rose à la taille et des manches ballon. Elle garda sur la tête sa petite couronne d'or et pierres précieuses car elle empêchait les boucles rebelles de tomber sur les yeux de la jeune princesse.

- Ce soir, c'est l'anniversaire de maman, pensa la demoiselle. Je vais lui cueillir un gros bouquet de fleurs des champs. Si j'ai de la chance, je trouverai peut-être quelques fraises des bois, maman les adore ! Elle partit, pieds nus comme à son habitude, en chantonnant, sortit du château, quitta le village et se retrouva vite au milieu des champs.

- Oh ! Les beaux coquelicots ! Oh ! Les jolies marguerites ! Des pâquerettes !

Virevoltant de droite et de gauche, courant après un papillon multicolore, sautillant derrière une sauterelle, Éléonore ne s'aperçut pas qu'elle s'approchait de la forêt interdite. Courant après un petit lapin, elle s'engouffra sous les grands arbres au moment où la nuit commençait à tomber.

- Viens par ici, coquin de lapin ! Viens jouer avec moi ! Où tu caches-tu ? On ne voit presque plus.

Oh ! Il fait nuit et je ne sais plus où je suis !

Elle tourna de droite et de gauche, cherchant de son regard affolé du secours. Si petite au pied des grands arbres, elle avait très peur. C'était la première fois qu'elle se retrouvait dans la forêt ! La nuit était presque noire. Elle aperçut une lumière entre les branchages et partit dans sa direction. Ramassant un bâton sur le sol, elle s'en servit pour déblayer le chemin sur son passage.

Bientôt elle atteignit l'orée de la forêt. La nuit était très noire mais elle pouvait tout de même apercevoir au loin la silhouette d'un grand château.

*- C'est bizarre, je n'avais jamais remarqué que notre château avait cette forme pensa-t-elle.
Fatiguée, elle trébucha sur quelque chose de mou.*

*- On dirait une grande couverture. Je vais me rouler dedans et me reposer un peu.
Mais elle était tellement épuisée, qu'à peine allongée, elle s'endormit.*

Pendant ce temps, au château, la reine et roi étaient très inquiets.

*- Nous avons parcouru tout le royaume en large et en long, inspecté toutes les maisons, toutes les boutiques.
La princesse a bel et bien disparu, dit gravement le grand chambellan.*

*- Envoyez un émissaire au royaume voisin, soupira le roi. J'ai bien peur qu'Éléonore soit retenue là-bas !
Lorsque l'émissaire du roi quitta le château dans la nuit noire, il croisa un immense cavalier qui venait en sens inverse. C'était un envoyé du grand roi qui portait un message.*



Lorsque le jour revint, les piailllements des oiseaux tirèrent Éléonore de son sommeil. Elle bailla, s'étira.

- Comme j'ai bien dormi pensa-t-elle. J'ai froid, mes pieds sont gelés.

Aussitôt, elle se rappela son aventure de la veille et se demanda où elle se trouvait. Un coup d'œil à droite, un coup d'œil à gauche... Oh ! Un pied ! Un pied immense au bout d'une longue jambe tout près d'Éléonore.

La princesse paniqua, se glissa hors de la chaussette qui l'avait abritée, se leva d'un bond et se trouva face à une très grande demoiselle qui était en train de se réveiller.

- Bonjour. Comment tu t'appelles ? Moi c'est Aliénor, dit la grande fille, pas du tout intimidée.

Mes pieds ont gelés !

Éléonore ne savait pas si elle devait partir en courant ou répondre. Elle hésita un instant, puis dit :

- Bonjour. Moi c'est Éléonore. C'est rigolo comme nos deux prénoms se ressemblent. Et mes pieds sont gelés aussi !

- Bonjour Éléonore. Je me suis perdue hier soir, où sommes-nous ?

- Je ne sais pas, je me suis perdue hier soir moi aussi.

- Veux-tu un biscuit ? J'en ai un paquet dans la poche.



Quand le grand roi et son épouse, accompagnés du petit roi et de la petite reine retrouvèrent enfin les deux princesses, elles jouaient ensemble comme si elles se connaissaient depuis toujours. Aliénor avait remis ses grandes chaussettes roses, Éléonore portait les chaussettes de la poupée de sa nouvelle amie. Tous étaient heureux de se retrouver.

- Je crois que nous avons tort de nous considérer comme des ennemis, avoua le roi géant ! Regardez comme nos filles s'amuse et rient ensemble ! Nos deux peuples auraient grand intérêt à faire de même. Mes grands hommes pourraient vous être utiles pour bâtir et réparer et vos petits bonshommes sauraient mieux que les miens se glisser dans les trous de souris et réaliser des travaux de précision.

Vous avez bien raison ! Les querelles anciennes n'ont plus lieu d'être ! Nous serons plus forts ensemble ! Nos enfants sont faits pour jouer, non pour se battre !

Depuis ce jour, les deux demoiselles jouèrent ensemble tous les jours. Leurs éclats de rire raisonnèrent d'un bout à l'autre des deux royaumes. Le ciel devint plus bleu et le monde plus beau, pour les grands comme pour les petits !